

BICENTENAIRE DU PASSAGE DE BONAPARTE
A FREJUS
LE 17 VENDEMIARE AN VIII (9 OCTOBRE 1799)

Cet événement historique a été commémoré du 9 septembre au 10 octobre 1999 par plusieurs manifestations. Des expositions d'un excellent niveau ont eu lieu au Centre culturel municipal, au Musée d'histoire locale et des traditions, et à la Bibliothèque municipale. Celle du Centre culturel a été la plus importante. Elle a rassemblé une grande partie des sources connues, locales et nationales, et s'est attachée à présenter un grand nombre de documents dont on ne peut contester l'authenticité. Elle a réuni une très riche iconographie originale et sous forme de reproductions. Les textes de la correspondance de Bonaparte relatant l'événement, imprimés et publiés en 1832, ont tous été repris et mis en forme aux Archives municipales qui ont été le maître d'œuvre de cette exposition réalisée avec le concours des membres de la Société d'histoire de Fréjus.

Une série de conférences, la publication d'une plaquette largement illustrée par la "Société d'études du sud-est varois" et l'inauguration d'une plaque commémorative au n° 139 de la rue du Général de Gaulle ont marqué ces manifestations.

L'ensemble des textes originaux présentés lors de l'exposition fera l'objet d'un numéro spécial.

Bernard PRADEAU

I. EXPOSITION “ BONAPARTE ET FREJUS ”

Au Centre culturel municipal

ET CYCLE DE CONFERENCES

par Edmonde SOUBERVIE

Conservateur des Archives municipales de Fréjus

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Mis en place le 26 octobre 1796, le Directoire dure jusqu'au 10 novembre 1799 (19 brumaire an VIII).

La Constitution de l'an III a organisé un régime où l'exécutif est partagé entre cinq directeurs et le législatif est confié à deux assemblées, les Anciens et les Cinq-Cents. Gêné dans son fonctionnement, tant par le marasme économique que par la guerre, le Directoire tombe peu à peu dans un complet discrédit.

L'abbé Emmanuel Sieyès, un Fréjusien, rendu célèbre dès le début de la Révolution, par sa brochure « Qu'est-ce que le Tiers Etat? », a été appelé en mai 1798 au poste de Directeur. Envoyé par le Directoire comme ambassadeur à Berlin, il rentre en France au bout de quelques mois bien décidé à donner une nouvelle constitution à la France.

Pendant ce temps Bonaparte, qui a été nommé Commandant de l'Armée d'Orient, est en Egypte. Il y crée l'Institut d'Egypte, remporte quelques victoires mais voit sa flotte coulée à Aboukir par les Anglais (désastre naval). Il tente de donner à l'Egypte des structures administratives (création de cantons) et sanitaires (mise en place de lazarets pour les pestiférés) identiques à celles qui sont mises en place en France et en Europe, puis conquiert la Syrie.

Il vient de remporter **la victoire terrestre d'Aboukir**. Il décide alors de rentrer en France, en laissant le commandement au général Kléber, car les nouvelles des revers militaires qui viennent de lui parvenir d'Europe sont alarmantes.

Il fait armer “**la Muiron**” et “**la Carrère**” et quitte l'Egypte le 22 août 1799 pour un voyage de 47 jours qui le conduit jusqu'à Fréjus, où il rencontre le frère de l'abbé Sieyès, Joseph Barthélémy. Un accueil triomphal est réservé au sauveur de la France tant dans le Var, que tout au long de son voyage de retour vers Paris.

Un mois après, jour pour jour, **le coup d'Etat du 18 brumaire** met fin au Directoire. Sieyès pense se servir de Bonaparte mais celui-ci fait adopter la Constitution de l'an VIII qui lui convient, celle de Daunou et non celle de Sieyès. Ce dernier sera consul provisoire un mois seulement puis évincé du pouvoir par ce petit général déjà sûr de sa gloire et de son destin. Au Directoire fait place le Consulat qui sera suivi de l'Empire.

CYCLE DE CONFERENCES

Le cycle de conférences dont on trouvera le programme ci-après a été organisé à la Villa Aurélienne et à la salle des fêtes de Fréjus. Les conférenciers étaient de haut niveau. Les conférences ont eu un franc succès.

« Le retour d'Egypte de Bonaparte »

Mardi 14 septembre 1999 - 20 h 30 - Villa Aurélienne

Jacques-Olivier BOUDON, est président de l'Institut Napoléon, fonction dans laquelle il a succédé au professeur Jean Tulard. De plus, il est actuellement professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rouen. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'articles et de plusieurs ouvrages ; le dernier, sur le Consulat et l' Empire, est à paraître prochainement aux éditions Perrin.

« Parti d'Egypte, où il laisse le gros de ses troupes, le 22 août 1799, Bonaparte débarque à Fréjus le 9 octobre. Le 16, il est à Paris. Trois semaines plus tard, il dirige le coup d'Etat qui devait faire basculer la France dans le Consulat. Cette période d'un mois, préparatoire au coup d'Etat, est décisive pour la suite de sa carrière. Non seulement il prend alors connaissance de l'état réel de la France, mais il teste sa popularité et surtout noue de précieux contacts politiques. De ce point de vue, **sa rencontre avec le frère de l'abbé Sieyès à Fréjus** montre clairement sa volonté de s'associer à celui qui, au sein du Directoire, apparaît comme le principal partisan d'une révision constitutionnelle. **Or, dès son arrivée à Fréjus, Bonaparte songe à s'emparer de l'Etat.** »

« L'avant Brumaire ou comment la République fut sauvée »

Mardi 21 septembre 1999 - 20 b 30 - Villa Aurélienne

Nicole GOTTERI est archiviste-paléographe, ancien membre de l'Ecole française de Rome, docteur en histoire. Elle est actuellement chargée des fonds concernant le Consulat et l'Empire aux Archives nationales. Elle a publié plusieurs ouvrages sur la période napoléonienne. Son dernier livre est consacré à Claude Petiet, premier intendant général de la Grande Armée.

« Au moment où le Général Bonaparte rentre d'Egypte, la République française vient d'échapper à une double invasion par le Nord et l'Est. Depuis le printemps 1799, le pays était en guerre contre une nouvelle coalition européenne et les revers essuyés par les armées républicaines faisaient peser de lourdes menaces aux frontières. Mais à l'automne, Anglais, Autrichiens et Russes sont énergiquement refoulés par les victoires durement arrachées du général Brune, en Hollande, et du général Masséna, en Suisse. La France est sauvée du péril extérieur. Le champ est libre pour les comploteurs de Brumaire. »

« La vision orientale de Napoléon Bonaparte: le rêve indo-persan de l'Empereur »

Mardi 28 septembre 1999 - 20 h 30 – Salle des Fêtes de Fréjus

Michel GEFFROY, Saint-Cyrien, membre sociétaire des Ecrivains combattants, membre de l'Académie du Var, historien et écrivain, lieutenant-colonel des Troupes de Marine, il a créé et dirige le Centre d'histoire et d'études des troupes d'outre-mer à Fréjus. Son dernier ouvrage publié aux éditions Lavauzelle, la biographie du Colonel Cazeilles, a obtenu le prix littéraire Raymond Poincaré. C'est en expertisant, au Quai d'Orsay, les archives russes de l'Ambassade de France à Téhéran, qu'il s'interroge sur les relations anglo-franco-russes dans cette région, un siècle plus tôt, et prend connaissance de la vision orientale de Napoléon Bonaparte.

« Les guerres napoléoniennes sont loin d'être circonscrites au seul territoire européen. Sans revenir sur l'expédition d'Egypte, la politique impériale s'intéresse à la Perse et aux marches du continent indien dans le but avoué de contrer l'influence anglaise et contrarier les projets russes.

Sous le règne de Louis XIV, des relations avaient été nouées avec la Perse et interrompues sous la Régence. A partir de 1796, avec l'avènement de la

dynastie des Kadjar qui apporte un peu de stabilité en Perse, le Directoire exécutif puis le Consulat renouent des relations promises à un bel avenir au moment où la France est alors l'ennemie de la Russie et de l'Angleterre.

Déçu par l'attitude britannique, le Shah s'adresse à la France pour protéger son pays des ambitions territoriales russes. Napoléon y voit l'occasion de prolonger l'expédition d'Egypte pour menacer les Anglais dans leurs possessions indiennes d'une part et de développer une diversion asiatique contre la Russie d'autre part.

Après de fructueux échanges diplomatiques, un traité d'alliance est signé à Finkenstein le 4 mai 1807, suivi de l'envoi de la mission Gardane à Téhéran, laquelle est accueillie triomphalement. Mais la politique impériale, après les négociations de Tilsit avec Alexandre 1^{er}, compromet progressivement la mission Gardane. La rivalité franco-anglaise et l'intransigeance du Tsar conduiront au déclin de l'influence française en Perse.

Après deux années d'effort, le général Gardane est contraint au retour en 1809. Le rêve oriental de Napoléon, né de ses lectures de jeunesse entre 1785 et 1791, s'estompe devant les réalités de la guerre continentale. Sa vision indo-persane alimentée par un Alexandre le Grand dont les conquêtes orientales avaient frappé son imagination est contrariée par sa volonté de maintenir un Empire ottoman à l'abri des ambitions du Tsar et, partant, de repousser la Russie vers l'Asie et les débouchés sur l'Océan indien. Entre le rêve oriental et la réalité continentale, Napoléon choisit la seconde alternative tout en regrettant de n'avoir pu menacer l'Angleterre sur ses terres indiennes et de n'avoir pu, vraisemblablement, devenir le nouvel Empereur de l'Orient et de l'Occident... »

« La fascination de l'Egypte et l'égyptomanie »

Mardi 5 octobre 1999 - 20 h30 - Villa Aurélienne

Jean-Marcel HUMBERT, est docteur d'Etat ès Lettres et Sciences humaines, docteur en histoire (égyptologie) et continue ses recherches dans le cadre du CNRS. Conservateur du Patrimoine, il est, depuis 1998, directeur adjoint de l'établissement public du musée de la Marine (9 musées, à Paris et sur le littoral). Il a enseigné de 1995 à 1998 à l'Ecole du Patrimoine. Il a été commissaire de nombreuses expositions nationales et internationales, dont "Rêve d'Egypte" (1998, Paris). Il a été commissaire délégué aux expositions de l'année France-Egypte 1998 et a suscité et coordonné, à ce titre, 30 expositions à travers la France. Historien et historien d'art, il a signé ou cosigné une vingtaine d'ouvrages et écrit plus de 150 articles pour des périodiques scientifiques ou grand public. En

dehors de sa carrière professionnelle, il a pratiqué pendant une vingtaine d'années l'art lyrique qu'il a enseigné ; il a assuré des mises en scènes lyriques. Il est depuis 1998 président du Comité international de l'audiovisuel et des nouvelles technologies (AVICOM) du Conseil International des Musées (ICOM). Il a été de 1995 à 1998, directeur de la revue "Musée et collections publiques de France". Membre de divers comités et sociétés dont la Société française d'égyptologie, il est chevalier des Arts et des Lettres.

« Dès l'époque romaine, et à nouveau depuis le XVI^e siècle, l'Egypte antique a exercé une véritable fascination : pyramides, obélisques, sphinx et hiéroglyphes sont jusqu'à aujourd'hui adaptés et réutilisés dans tous les domaines de l'art.

Ce phénomène, unique par sa durée, par la diversité de ses avatars et par la quantité des connotations qu'il véhicule, s'appuie à la fois sur la connaissance scientifique de l'Egypte, sur l'image qu'ont transmise d'elle voyageurs et écrivains, ainsi que sur l'imaginaire, sur les mythes et sur les symboles qui en sont issus. »

EXPOSITION " BONAPARTE ET FREJUS "

au Centre culturel municipal

L'exposition sur "**Bonaparte et Fréjus**" qui s'est tenue au Centre culturel municipal à Fréjus a eu un beau succès. On a compté 110 à 120 visiteurs en moyenne chaque jour et nombreux sont les visiteurs qui ont déploré que celle-ci ne se prolonge pas encore quelques semaines.

Les enfants de plusieurs écoles de la ville ont pu bénéficier de cette leçon d'histoire et en ont largement profité. En effet le sujet est au programme des classes de CM2. Il a paru intéressant aux professeurs des écoles d'effectuer une visite avec leurs élèves et de leur expliquer tout particulièrement que l'abbé Sieyès, alors au Directoire, gouvernement de la République au moment du débarquement, était un Fréjusien, **que son frère Barthélémy Sieyès a reçu Bonaparte pendant son bref séjour dans notre ville, et que celui-ci, reconnaissant, l'a récompensé puisqu'on le retrouve Conseiller à la Cour de cassation sous le Consulat et l'Empire.**

Les registres prêtés par le Service historique de la Marine à Toulon, en particulier les rôles des équipages de "**l'Orient**", et de "**la Muiron**", montrent bien que des Fréjusiens faisaient partie des équipages aussi bien pour les voyages aller que retour de la campagne d'Egypte. La Ville de Fréjus a de tout temps été tournée vers la mer. La liste des gens de mer inscrits au cadastre, qui a été exposée, les nombreux documents des

Archives municipales, qui ont été dépouillés et transcrits par les membres de la Société d'histoire de Fréjus, le prouvent. Sur 2229 habitants en 1799 il y avait 114 marins.

Quant à Bonaparte c'était avant tout un Méditerranéen, Corse de naissance comme chacun le sait, il savait fort bien où il allait débarquer en venant mouiller au large des côtes dans le golfe de Fréjus ce 17 vendémiaire an VIII. Il avait une très bonne connaissance des côtes provençales ainsi qu'en témoignent les correspondances qu'il adressait aux divers officiers municipaux des villes côtières dont ceux de Fréjus, et ce dès 1793. Il leur demandait d'établir en des points précis (St Aygulf par exemple) des batteries destinées à protéger les rivages des navires anglais qui patrouillaient en permanence au large. Ces correspondances qui sont précieusement conservées dans les dépôts d'archives ou les musées de la région ont été exposées et chacun a pu en prendre connaissance.

Les enseignants ont insisté aussi sur les problèmes de contagion et sur le fait que Bonaparte a, en débarquant, enfreint la législation en vigueur et n'a pas respecté la quarantaine. En effet, il aurait dû se rendre à Marseille ou à Toulon avec son escorte et attendre le délai réglementaire avant de débarquer. Les enfants ont pu admirer la superbe image d'Epinal qui a été prêtée par le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie et qui représente Bonaparte touchant les pestiférés. Un beau sujet de commentaire en classe qui a été certainement exploité pédagogiquement !

“**La Muiron**” aussi a été à l'honneur. La frégate vénitienne sur laquelle Bonaparte est revenu d'Egypte a eu un destin tragique. Bien que transformée un temps en monument dans le port de Toulon sur ordre de Bonaparte, elle n'a pas résisté aux tempêtes. Fort heureusement il nous reste la maquette effectuée immédiatement sur ses ordres. Quatre superbes reproductions en couleur figuraient dans l'exposition. On pourra bientôt de nouveau admirer l'original au Musée de la Marine à Paris car elle est en fin de restauration.

Cette exposition aura, on l'espère, permis à chacun de mieux comprendre cette période historique.

II. EXPOSITION “ BONAPARTE ”

au Musée d’histoire locale et des traditions

par Sabine HERMS

Animatrice du Musée d’histoire locale et des traditions

Dans l’exposition présentée au Musée d’histoire locale et des traditions du 13 septembre au 9 octobre 1999, on pouvait découvrir des vitrines de collections privées de soldats de plomb (régiments des armées napoléoniennes et ennemies), des gravures et des ouvrages sur la Campagne d’Egypte, ainsi que des reproductions de costumes de généraux et grenadiers de l’Empire et d’une robe de Pauline Bonaparte. On admirait aussi deux armes d’époque : un fusil et sa baïonnette et un glaive de l’Ecole de Mars. Egalement, le groupe numismatique de Fréjus-Saint-Raphaël avait prêté une collection de monnaies de l’époque napoléonienne ainsi que des médailles et présentait une plaquette figurant un tableau inédit.

Le musée présentait aussi le buste de Sieyès, la généalogie de celui-ci ainsi que le tableau d’Honoré Jourdan et son histoire : préfet de la Corse et des Basses-Alpes de 1830 à 1845 et maire de Fréjus de 1848 à 1852.

Différents souvenirs étaient en vente au musée :

- un mémorial sur “Bonaparte à Fréjus”, réalisé par Daniel BRENTCHALOFF,
- une gravure représentant le débarquement de Bonaparte,
- la reproduction d’une médaille commémorant son arrivée, frappée sur son ordre en 1802, et sur laquelle figuraient le “Bonus Eventus” et la frégate “Le Muiron”.

III. LA MEDIATHEQUE DE FREJUS ET NAPOLEON BONAPARTE

par Alain LANGLAUDE et Catherine LECAT

Bibliothèque municipale de Fréjus

Si la Bibliothèque municipale de Fréjus ne recèle guère plus, dans son fonds ancien, que deux à trois centaines d'ouvrages touchant directement la Révolution et les périodes historiques qui l'ont immédiatement précédée et suivie, l'intérêt reste entier en raison même des modalités de la constitution du Fonds.

En effet, celui-ci comprend dans une large mesure :

- Les fonds des bibliothèques des Emigrés du ressort,
- ceux des couvents supprimés,
- ceux de Saint-Maximin (venus en 1821) et comprenant des livres de Tourves (famille de Valbelle), Seillon (famille de Raousset), et du célèbre couvent des Dominicains,
- le fonds du grand séminaire et celui de l'Evêché de Fréjus, en 1905.

Cela suppose un examen attentif du contenu des diverses sources d'acquisition de la bibliothèque.

Il en résulte que l'on trouve nombre de livres portant les ferments de la Révolution, par les idées, notamment philosophiques, morales, politiques, économiques et scientifiques, livres qui ont nourri Bonaparte.

Les thèmes et livres suivants, par exemple, en témoignent : Encyclopédies, Nature, Religions et coutumes de tous les pays, Economie, Quesnay et les physiocrates, post-jansénisme, Nautique aérienne, œuvre de Buffon, Electricité des corps, Dialogues sur le commerce des Bleds, l'Ami des Hommes ou Traité de la Population (Mirabeau), Réponse aux docteurs modernes (Théorie des Lois), par M. Linguet, Œuvres de Saint-Evremond, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot et le contenu de l'Encyclopédie, Necker, Helvétius, etc.

Au XIX^e siècle, la bibliothèque s'est enrichie surtout de la très remarquable "Correspondance de Napoléon I^{er}", édition publiée en 32 volumes in-folio, par les soins de l'Imprimerie Impériale, sur ordre de Napoléon III.

On remarque également les “Œuvres choisies” de Napoléon, 1817, en 4 volumes.

Ces derniers temps (fonds moderne), ce sont les collections “en accès direct” qui se sont augmentées d’environ 250 documents (livres de vulgarisation, livres d’étude, vidéo k7 et CD Rom) sur les sujets les plus divers touchant Napoléon Bonaparte (Cf. à ce sujet le catalogue de la bibliothèque édité en octobre 1999). Citons parmi ceux-ci : La civilisation et la Révolution française, en 3 forts volumes, par Albert Soboul, Paris, Arthaud, 1970-1983 (collection Les Grandes Civilisations), le tome III étant consacré à la France napoléonienne – Guide à l’usage des artistes et costumiers : uniformes de l’Armée française de 1780 à 1848, par H. Malibran, Combet et Cie, 1904 – Les Uniformes de l’Armée française de 1690 à 1894 (textes et dessins), par le Docteur Lienhart et R. Humbert, réédition de l’édition de Leipzig de 1897, en 8 volumes – L’Armée napoléonienne : 1804-1805, par A. Pigéard, préface de J. Tulard, aux éditions Curandera, 1993, 991 p. - Les Etoiles de Napoléon : maréchaux, amiraux, généraux : 1792-1815, A. Pigéard, Ed. Quatuor, 1996, 968 p. – Bonaparte en Italie, par Guglielmo Ferrero, Ed. De Fallois, 1994 et, bien évidemment, les œuvres de G. d’Espanbès, de Las Cases, de J. Tulard, de G. Lefebvre, de Cl. Manceron, de F. Masson, sans oublier les mémoires des témoins de l’épopée (soldats, médecins, diplomates).

Une partie de ces ouvrages fut exposée à la Bibliothèque, au mois d’octobre 1999. Parmi ceux-ci, le public eut le plaisir de découvrir un “cahier” contenant divers documents écrits en arabe dont le texte manuscrit de la proclamation faite aux habitants du Caire.

Le film de Youssef Chahine, “Adieu, Bonaparte” bénéficia, accompagné d’un commentaire, d’une projection en continu à la vidéothèque de la Villa Marie.